

roit bien à desirer que le S. Pere s'occupât sérieusement de cet objet. Je ne suis cependant pas de votre avis, touchant la distribution des Pseaumes. Je jugerois à propos, si j'étois consulté, qu'on laissât le *Beati immaculati in viâ*, pour être récité tous les jours. C'est une protestation continuelle d'un attachement inviolable à la Loi de Dieu; & cela est mieux placé dans la bouche des Ministres du Seigneur, que certains Pseaumes obscurs, énigmatiques, & souvent inintelligibles pour la plupart des Prêtres.

Ainsi je laisserois les Petites Heures comme elles sont. Vous me direz qu'il y a la routine à craindre. Mais n'est-on pas exposé à cet inconvénient, à l'égard des Prières mêmes

mêmes de la Messe, lorsqu'on la célèbre tous les jours?

Les Notes qu'on m'a fait passer sur l'*Imitation*, sont admirables.

---



---

### LET T R E X I.

*Au Comte \*\*\*.*

JE vous dois une Bibliothèque, mon cher ami, & ce sera cependant vous qui la paierez. J'ai promis de vous donner la liste des livres qui vous sont nécessaires; & je m'acquitte de ma parole. Cette liste sera courte, d'autant mieux que ce n'est pas la multiplicité des livres qui fait les Savans. Il importe peu de lire beaucoup; mais il importe essentiellement de bien lire: *non plures, sed bonos.*

*Partie I.*

T

Le premier livre que je mets à la tête de votre Bibliothèque, c'est *l'Évangile*, comme celui qui est le plus nécessaire & le plus sacré. Il est juste qu'un ouvrage, le principe & la base de la Religion, soit le fondement de vos lectures.

C'est là que vous apprendrez à connoître tout ce qu'on doit à Dieu, & quelles sont la sagesse & la bonté du Médiateur en qui nous espérons, & qui a pacifié par son sang la terre & les cieux.

Ce livre fut entre vos mains presque dès votre enfance ; mais à raison du peu d'attention que vous y aurez donnée, il excitera maintenant dans votre ame un sentiment tout nouveau. L'Évangile, quand on le médite avec le respect qui lui est dû, paroît réellement le

langage de Dieu. On n'y trouve point cette emphase oratoire qui caractérise les Rhéteurs, ces argumens syllogistiques qui désignent les Philosophes : tout y est simple ; tout y est à la portée de l'homme, & tout y est divin.

Je vous recommande expressément la lecture des Epîtres de S. Paul. Outre qu'elles vous inspireront de l'aversion pour les faux Docteurs, & pour les faux dévots qui, sous une apparence de piété, en ruinent l'esprit ; elles vous pénétreront de cette charité universelle qui embrasse tout, & qui, mieux que tous les maîtres du monde, nous rend bons parens, bons amis, bons citoyens. On apprend à l'école de l'Apôtre toute l'économie de la Religion ; sa

longueur, sa largeur, sa profondeur, sa sublimité; en un mot la science suréminente de Jesus-Christ, qui seroit universellement adoré s'il étoit plus connu, & par qui le monde intellectuel & le monde matériel ont été faits. Le Psautier, comme l'ouvrage de l'Esprit saint, ouvrage qui embrase en même temps qu'il éclaire, & qui surpasse en sublimité tous les Poètes & tous les Orateurs, doit vous être familier.

Il ne faudra pas vous surcharger de ces lectures. Les Livres Saints ne doivent être lus qu'avec beaucoup de recueillement & de réserve; car outre que chaque trait peut former le sujet d'une ample méditation, la parole de Dieu mérite tout un autre respect que celle de l'homme.

Vous aurez soin de vous procurer les Confessions de S. Augustin, ce livre écrit avec ses larmes; mais c'est un ouvrage dont votre cœur, plutôt que votre esprit, aura soin de se nourrir. Vous y joindrez le Recueil des plus beaux morceaux des PP. de l'Eglise, afin de connoître par vous-même qu'il n'y a que l'éloquence chrétienne qui élève véritablement l'ame, & de vous persuader qu'elle est mille fois plus sublime que tous les discours profanes, parce qu'elle a pour objet Dieu lui-même, la source de toute grandeur.

L'Imitation est un livre trop onctueux & trop instructif, pour le laisser à l'écart. C'est une production italienne, malgré ce qu'en ont dit tous les Differtateurs,

( puisqu'elle a pour Auteur Gerfen, Abbé de Verceil ) où l'ame trouve tout ce qui peut l'édifier.

Vous en ferez souvent usage ; comme de l'ouvrage le plus fertile en consolations , pour toutes les situations de la vie.

Vous pâlierez sur l'Introduction à la Doctrine chrétienne, ouvrage du célèbre P. Gerdil, Barnabite, comme sur un livre que vous ne pouvez trop parcourir ; & vous entremêlerez l'Histoire de l'Eglise avec celle des Empires & des Nations ; de maniere que cela ne mette aucune confusion dans votre mémoire & dans vos idées. Il faut toujours laisser à l'esprit la netteté dont il a besoin pour juger avec sagesse & avec précision. Quand vous saurez mieux la langue fran-

coise , je vous conseillerai la lecture de Bossuet sur l'Histoire universelle, & des Pensées de Pascal sur les vérités de la Religion.

Les Annales d'Italie, par l'immortel Muratori, l'Histoire de Naples, par Giannone, les Campagnes de Dom Carlos, par Buonamici, les Feuilles périodiques de l'Abbé Lami, non pour vous apprendre à décider, mais à bien penser, feront autant d'ouvrages qu'il faudra parcourir.

Je ne vous parle point des Livres d'Histoire Naturelle & d'Antiquités ; c'est une chose qu'on ne doit pas ignorer.

Vous vous souviendrez, mon cher ami, que Ciceron, Virgile, Horace, foulèrent le sol que nous habitons ; qu'ils respirèrent le

même air que nous respirons ; & qu'en qualité de Compatriotes , nous devons lire de temps en temps leurs écrits , d'autant mieux qu'ils font parsemés de sentences & de beautés. Vous avez fait de bonnes études ; & il vous sera facile de jouir par fois de leur agréable entretien.

Je ne vous interdis point la lecture de nos Poètes modernes , pourvu néanmoins que vous les parcouriez avec précaution , & que vous n'alliez pas vous jeter à tort & à travers dans tous leurs labyrinthes , dans toutes leurs grottes , dans tous leurs bosquets : ce n'est pas la place d'une ame chrétienne. Je n'aime pas qu'on s'arrête long-temps avec les Déesses de la Fable : ce ne font que des fictions ,

mais qui ne conduisent que trop souvent à des réalités.

Je serois plus content de voir entre vos mains les Lettres de Pline, les Pensées de Marc-Aurele & celles de Sénèque : on y puise des sentimens d'humanité qu'on ne peut trop éprouver.

Voilà, mon cher ami, toute la Bibliotheque à laquelle je vous réduis ; parce qu'il me semble qu'on ne doit avoir des livres que pour son usage, & non pour l'ostentation. Vous pourrez y joindre les Lettres du Cardinal Bentivoglio.

Je ne vous donne ni Légendes ; ni Livres mystiques. Vous trouverez les principaux Saints dans l'Histoire de l'Eglise ; & le récit qu'en font des Livres apocryphes

ne serviroit peut-être qu'à vous faire douter des prodiges qu'ils ont opérés, & qu'à diminuer le respect qui leur est dû. Les grands hommes ne doivent être vus qu'en grand; & la vérité n'a besoin que d'elle-même pour se faire respecter.

Si je ne vous ai point parlé de Livres philosophiques, c'est que je ne veux pas vous remettre sur les bancs pour adopter des systèmes & pour disputer. Je craindrois que vous ne prissiez quelque opinion bizarre; & pour juger avec impartialité, il ne faut épouser aucun sentiment d'école.

La Philosophie a fait naître plus de sophismes que de raisonnemens; & il suffit que vous ayez une connoissance exacte de la terre & du

ciel, une idée claire & précise de nos devoirs, de notre origine, de notre destinée, pour que vous soyez vraiment Philosophe. Occupez-vous au milieu de vos exercices & de vos lectures, de ces grands objets; & quand vous serez décidé pour un état, alors on vous indiquera les moyens de vous instruire de ce qui s'y rapporte.

Bon soir. Ma plume ne peut aller plus loin: ma tête, fatiguée par un travail qui a duré tout le jour, me force de m'arrêter. Il n'y a que mon cœur que je sens toujours plein de vigueur, quand il s'agit de vous assurer combien je suis, &c.

*A Rome, ce 31 Décembre 1751.*

## LETTRE XLI.

*A M. le Cardinal PASSIONEI,*

EMINENTISSIME,

Si l'on restituoit la science qu'on a prise, comme un bien qu'on a volé, votre Eminence me verroit lui remettre tout ce que je fais, à titre de chose qui vous appartient; & alors elle seroit bien éloignée de me louer sur mon prétendu savoir. Presque tous les samedis je me rends à la magnifique Bibliothèque de votre Eminence; & là je me remplis autant que je peux des excellentes choses qui tombent sous ma main. J'arrive tout-à-fait indigent, & je reviens extrêmement riche; & voilà comme des

larcins secrets font toute ma réputation & tout mon mérite: ainsi c'est à vos Livres, Monseigneur, & non à mon esprit, que je dois des remerciemens.

Je m'unis, Monseigneur, au plaisir que goûtent ceux qui écoutent votre Eminence dans ce délicieux Hermitage, où la science préside; où la vertu brille, où l'amitié converse. Il est écrit que le Frere Ganganelli n'aura que des desirs sur cet objet; que son travail ne lui permettra jamais d'aller se reposer à l'ombre de vos myrthes & de vos oranges. Cela seroit trop sensuel pour un Religieux de S. François, qui ne doit connoître que la mortification & la pauvreté.

Ce qui me console, Monsei-

gneur, c'est qu'heureusement je goûte la plus pure volupté, en faisant la tâche qui m'est imposée; & que le respect que je vous présenterois à Frescati, ne seroit ni plus profond, ni plus étendu, que celui avec lequel j'ai l'honneur d'être ici, &c.

*A Rome, ce 8 Mai 1753.*

---



---

### LETTRE XLII.

*A M. AYMALDI.*

LE dernier Mémoire que vous m'avez fait passer, ressemble à ces campagnes incultes, où il y a par hazard quelques endroits agréables. Je le débrouille avec la patience qui convient à un Religieux, & avec le plus grand desir

de vous obliger. Il y auroit trop de volupté à étudier, si l'on ne trouvoit que des fleurs. Tout homme qui travaille dans son cabinet, doit se regarder comme un voyageur qui rencontre tantôt des sentiers fleuris, & tantôt des chemins raboteux.

La légère production du P. Nocetti, Jésuite, sur l'Iris, a beaucoup de délicatesse. On y trouve cette imagination brillante & poétique, qui embellit les pensées & le style. Les Jésuites ont toujours cultivé les Belles-Lettres avec succès. Ces sortes d'ouvrages sont pour moi des eaux vivifiantes, qui rappellent mes esprits vitaux, quand je me sens épuisé par un long & pénible travail: alors je les flairer, & je reprends mes forces.



Vous savez que l'érudition est le tombeau des Belles-Lettres, si on ne leur donne quelques heures de temps en temps, pour ne pas les oublier. Je me suis tellement absorbé dans les études profondes, me disoit autrefois mon Professeur de Théologie, que mon esprit n'a plus l'odorat assez fin pour sentir les ouvrages délicats : le goût lui-même s'émouffe, quand on ne lui donne plus rien à goûter.

Je verrai le R. P. Général des Dominicains ( le Pere Bremond ) au sujet de votre affaire, & je crois que je réussirai. Outre qu'il est très-obligeant, il a mille bontés pour moi; & d'ailleurs je lui rappellerois que S. François & S. Dominique ayant été fort amis, ainsi que S. Bonaventure & S. Thomas d'Aquin,

d'Aquin, il est à propos que cette heureuse harmonie subsiste entre leurs disciples.

Adieu. Portez-vous bien; car il y a tout à parier que sous le Pontificat d'un Savant, votre mérite vous conduira à de grandes choses. Je le desire bien moins pour vous, & pour moi-même, que pour l'honneur du Saint Siege.

J'ai celui d'être, &c.

*A Rome, ce 12 Mai 1753.*

